



28-11-2020

La vie serait-elle un éternel recommencement ?

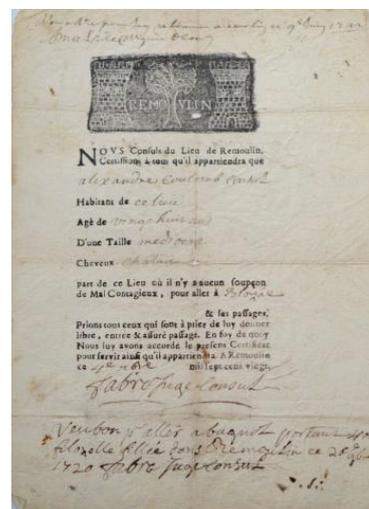
Chacun a eu ses bonnes ou mauvaises raisons pour accepter le premier confinement et accueillir son déconfinement le 11 mai (Cf. PDF.Actu46-08Mai20) à bras ouverts, heureux de reprendre ses activités, de retrouver sa "liberté", surtout avec l'été qui pointait le bout de son nez !

Le temps a montré que le combat de la Covid-19 n'était pas derrière nous. D'ailleurs, nous sommes plusieurs à l'avoir contracté sur une période qui appartient à chacun, avec des symptômes et des effets secondaires plus ou moins handicapants. Une expérience dont nous nous serions bien passés !

Tout en restant solidaires envers nos soignants, certain(e)s d'entre nous venons de vivre notre deuxième confinement différemment, car le manque de visibilité sur l'avenir paralyse. De plus en plus de personnes sont... dans la perte de confiance envers les institutions et les personnes... dans des conditions de vie précaires et la peur de voir la pauvreté s'installer... dans la crainte de contracter le virus... dans la lassitude... dans la déprime de l'arrivée de l'hiver... dans... qui sait exactement dans quoi nous sommes ?

Aujourd'hui nous sortons du deuxième confinement. Attention aux mots employés parce que la contagion rôdant toujours, nous ne sommes pas dans le même déconfinement que le précédent, mais dans un retour progressif à la vie normale : nous devons respecter garder les gestes barrières, et une "Attestation de déplacement dérogatoire" réadaptée est obligatoire. Cela peut contrarier, mais ne faut-il pas prendre du recul et regarder le verre à moitié plein ?

En effet, il est intéressant de constater que l'histoire se rappelle à nous. En 1720, la Peste aurait imposé l'attestation jointe pour se déplacer, avec une grande différence 300 ans après, la désobéissance entraîne une amende et non plus la peine de mort dans notre pays. Il est heureux pour nous que les Sciences Humaines et Sociales, qui permettent de comprendre la façon de vivre des hommes dans leur environnement et leurs interactions, aient cheminé depuis !



En parallèle, nous trouvons la citation de l'écrivaine française Fleurette Levesque pleine de bon sens : « *La vie étant un éternel recommencement, seule l'acceptation de la défaite signifie la fin de tout. Tant et aussi longtemps que l'on sait recommencer, rien n'est totalement perdu.* ».

Devant les multiples capacités humaines, cette citation nous pousse à agir plutôt que subir. Bien sûr, en conscience face à la crise sanitaire qui a révélé de nombreuses failles systémiques à résoudre, et sans retarder les engagements en faveur de l'environnement !

D'autant plus que nous faisons la guerre à la Covid-19 en sachant déjà que d'autres virus nous menacent, les activités humaines irrespectueuses des environnements, avec leurs pressions sur la biodiversité favorisant l'émergence de zoonoses (Cf.PDF.Blog11-23Juin20) et les risques de catastrophes sanitaires.

Par ricochet, la vraie question ne se poserait-elle pas sur nos capacités à changer de paradigme ? Sommes-nous capables d'aborder les Sciences Humaines et Sociales avec un regard qui repose sur un nouveau fondement défini ?